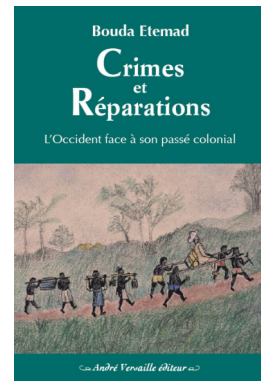


BOUDA ETEMAD

Crimes et Réparations
L'Occident face à son passé colonial

BONUS :



COMMENT DEDOMMAGER L'AFRIQUE SAIGNEE PAR LA TRAITE NEGRIERE ?

Durant les quatre siècles de commerce des esclaves, un seul homme s'est élevé pour signifier à l'Europe négrière qu'elle avait le devoir de dédommager l'Afrique pour les outrages qu'elle lui avait fait subir : il s'agit de Thomas Fowell Buxton (1786-1844), haute figure du philanthropisme protestant anglais.

Première partie. Chapitre IV : Superstitions et cruautés chez les Africains

Cet épouvantable amas de souffrances humaines, cette affreuse consommation d'hommes (...), ne sont, après tout, qu'une partie du mal dont nous cherchons le remède ; il me reste à signaler une circonstance plus déplorable encore de la condition de l'Afrique : c'est la barrière d'airain que la Traite des noirs oppose de toutes parts à tout ce qui pourrait adoucir, éclairer, civiliser, élever l'esprit et le caractère des peuples répandus sur ce vaste continent. La Traite anéantit tout autre commerce ; elle entretient une inquiétude permanente, elle allume d'éternelles guerres, elle proscrie l'industrie, la science, les améliorations sociales, et par-dessus tout le christianisme, sur une des plus vastes portions du globe ; elle déshérite de tous ces biens cent millions d'individus de l'espèce humaine.

La Traite des noirs est la grande cause du despotisme qui pèse sur l'Afrique, et de l'état de dégradation où elle est plongée, non pas seulement en y tenant les peuples dans la désorganisation, mais en empoisonnant tout ce qui tient aux idées de gouvernement dans ce malheureux pays. (...)

Deuxième partie. Chapitre VI : Mesures propres à élever le caractère des naturels de l'Afrique

(...) Nous avons déjà payé en partie notre dette nationale envers l'Afrique, en émancipant les esclaves de nos colonies. Mais une plus large portion de cette dette pèse encore sur nous, c'est celle d'une réparation envers l'Afrique elle-même, espèce de solde dont il nous sera bien difficile de constater le montant. S'il était en notre pouvoir de découvrir le total des victimes dont nous avons causé le malheur, ou si nous pouvions seulement nous former la plus faible

idée de la nature et de l'étendue des maux dont on peut justement nous accuser comme nation, c'est alors que nous sentirions vivement l'obligation où nous sommes de faire à l'Afrique une réparation proportionnée à l'injure.

Après cette dette, dont le paiement nous regarde, je ne puis imaginer d'argument plus fort en faveur de l'évangélisation et de la civilisation de l'Afrique, que l'existence même de la Traite, dont l'état où nous la trouvons aujourd'hui, escortée d'un côté par la désolation et la destruction, de l'autre par une aveugle et dévorante superstition, et qu'entourent sur tous les points la férocité, le carnage, la torture, la terreur et tous les maux qui peuvent affliger l'espèce humaine ; déplorable amas de calamités qui se termine chaque année par le sacrifice de 500 000 créatures humaines.

C'est là, je le répèterai, c'est la preuve la plus forte qui puisse nous convaincre, qu'il est du devoir de tous les Anglais d'asseoir cette grande et noble cause sur une base toute chrétienne, et cela comme réparation des outrages que nous avons faits à l'Afrique, comme le seul moyen par lequel nous puissions la tirer de l'état de dégradation où nous avons permis qu'elle fût encore, et aussi comme l'instrument le plus propre à arracher jusqu'à la dernière racine de cet arbre maudit qui, pendant tant des siècles, a entretenu, à l'ombre de ses gigantesques rameaux, la douleur, le deuil et tous les genres de misères.

Que le peuple de cette contrée chrétienne prenne en main cette cause, qu'il se l'impose *comme un devoir*, qu'il s'en fasse une affaire de nation et de religion, et il n'y a pas de difficultés, pour grandes qu'elles puissent être, qui, avec la bénédiction divine, en empêchent le succès définitif.

Nationalement et religieusement parlant, ce devoir est d'une évidence qui ne peut laisser de doute. Le christianisme et sa foi sainte et pure sont un dépôt qui nous a été confié ; le christianisme nous prescrit la charité la plus étendue, et cependant, non seulement nous avons négligé, comme nation, de travailler en quoi que ce soit au bien-être de l'Afrique, mais nous l'avons inondée de mille maux. La cupidité a émoussé en nous le sentiment du devoir et paralysé nos efforts, pendant une longue suite de générations ; et maintenant que la nation s'est réveillée de sa léthargie, il est temps d'agir comme le commandent les principes de notre religion.

L'Afrique est encore gisante dans son sang. Elle a besoin de nos missionnaires, de nos maîtres d'école, de nos Bibles, de nos inventions et de nos procédés, pour améliorer sa misérable condition. Refuserons-nous donc, quand le remède est en nos mains, quand il dépend de nous de l'appliquer, de guérir ses blessures ? Et nous qu'éclaire la lampe de vie, refuserons-nous de la lever sur l'Afrique, pour dissiper les ténèbres qui la couvrent ?

BUXTON, Thomas F., *De la traite des esclaves en Afrique et des moyens d'y remédier*, Paris : 1840, p. 249-250 et 582-584.